



"VOIR PLUS LOIN",

QUAND L'AMITIÉ DÉVALE LES PISTES

Comment raconter la vie de quelqu'un d'autre avec justesse et sensibilité ? Maximilien, malvoyant, et Jérémy affrontent les pistes comme la vie : avec courage et complicité. De Bruxelles à la Slovénie, **Marie d'Otreppe** a capté leurs voix, leurs rires et leurs défis, pour composer un récit vivant où aventure, complicité et résilience se croisent comme dans un slalom à deux.

Comment l'idée de ce livre est-elle née ?

« J'étais au Live Magazine aux Beaux-Arts à Bruxelles avec mes enfants, et j'ai vu Maximilien et Jérémy sur scène. Leur histoire m'a tout de suite intriguée - ce duo avait quelque chose d'assez romanesque. C'est vraiment la première fois que je me suis dit "je vais écrire un livre". »

Comment avez-vous récolté leurs témoignages ?

« Lorsque je les ai contactés, ils étaient déjà partis en entraînement. Impossible de les capter à Bruxelles. On s'est donc appelé plusieurs fois par Teams. Puis je les ai rejoints en Slovénie pour une compétition. On passait 24h sur 24 ensemble. On était dans le même hôtel donc on passait nos journées et nos soirées ensemble. Le matin, je me levais avec eux, on préparait les skis et on montait au sommet. Je chaussais mes skis aussi pour les suivre, enfin, pour essayer de les suivre. C'était aussi un chouette moment parce que ça nous a beaucoup rapprochés et j'ai pu vraiment entrer dans l'intimité de ce duo. »

Pourquoi ce choix narratif de les faire parler directement ?

« Ils m'ont raconté leurs débuts de manière très vivante, parfois l'un raconte puis l'autre complète. C'était comme un carnet de bord avec des dialogues entre eux. J'ai essayé d'écrire en "il" au début, mais c'était super lourd, je n'arrivais pas à incarner quelqu'un. Le récit choral s'est imposé naturellement. Et puis, j'ai trouvé que ces deux voix

qui se croisent, ça faisait un peu comme un slalom à deux en ski ! »

N'était-ce pas compliqué de « rentrer dans leur tête » ?

« C'était l'exercice le plus difficile, surtout pour parler de la maladie de Maximilien. Les premières pages que j'ai envoyées concernaient justement son adolescence et le début de sa maladie. Je lui ai dit : "Si je suis à côté de la plaque, dis-le-moi." Quelques jours après - il fallait que sa femme lui fasse la lecture - il m'a fait un retour super ému, il s'est reconnu et m'a dit de continuer. J'avais un syndrome de l'imposteur indécrottable, alors ces retours me rassuraient énormément. »

Qu'est-ce que vous retenir de cette aventure ?

« D'abord, la chance qu'on a de pouvoir faire tous les gestes du quotidien sans se poser de question. Quand on voit toutes les embûches que rencontre Maximilien alors qu'il ne se plaint jamais, on mesure cette richesse qu'on a sans s'en apercevoir. Et puis personnellement, ça m'a aidée à passer au-dessus de cette recherche de perfection qui paralyse souvent les journalistes. Voir mon travail valorisé par une maison d'édition m'a réconciliée avec l'écriture. »

Comment définiriez-vous votre livre ?

« C'est un récit d'aventure, un récit d'amitié, et une leçon de résilience - même si je n'aime pas trop ce mot qu'on utilise à tort et à travers. Mais là, il n'est pas usurpé. Ce qui m'a marqué chez Maximilien, c'est qu'à 15 ans, quand on lui a appris sa maladie, il s'est dit : "Je ne vais pas laisser cette maladie me saboter ma vie." À cet âge, on aurait tous réagi différemment. »

Et ce travail d'écriture vous a-t-il plu ?

« Ça a été à la fois très difficile - un vrai accouchement - et passionnant. J'ai redécouvert le plaisir d'écrire, même si je ne parlais pas dans des envolées littéraires. Le plus dur, c'était d'écrire l'histoire de quelqu'un d'autre avec cette question de légitimité. Mais avec un peu de recul, j'ai apprécié cet exercice. Si l'occasion se représente, pourquoi pas... mais avec plus de temps ! » ■ **Pauline Jans**





CONCOURS



Marie d'Otreppe,

« Voir plus loin »,

Editions Racine, 224 p., 22,95€.

« Ton handicap ne te définit pas. Ce sont tes actes qui le font. »

Quand Maximilien apprend à 15 ans qu'il est atteint d'une maladie oculaire dégénérative, il fait un choix : ne pas laisser ce diagnostic dicter sa vie. Avec son ami Jérémy, ils transforment cette épreuve en défi. Quelques années plus tard, les voilà engagés ensemble dans le paraski élite, déterminés à se hisser jusqu'aux Jeux paralympiques.

Ce récit retrace leur parcours, de l'adolescence à la compétition internationale. Une aventure fondée sur la résilience, la confiance et une amitié indéfectible. C'est aussi l'histoire d'un duo qui apprend à skier autrement, développe un langage codé pour affronter la pente, organise sa vie autour de l'entraînement, et transforme chaque obstacle en moteur.

« Voir plus loin » est bien plus qu'un témoignage sportif : c'est un message d'espoir pour celles et ceux qui refusent de se définir par leurs limites.

Pour remporter un exemplaire de « Voir plus loin », rendez-vous jusqu'au 3 novembre sur le site entrees-libres.be.

Les gagnants du concours de septembre sont : le Centre Educatif Saint-Pierre, Jean-Paul Cornélis, Gigliola Zaccarin, Clement Carlier, France Blondeel. Bravo à eux !

©DR



Johann Chapoutot, Philippe Girard,
Libres d'obéir,
Casterman, 14,99€, 136 p.

LIBRES D'OBÉIR

Comment les théories managériales modernes ont-elles pu s'inspirer d'un ancien juriste SS, Reinhard Höhn ? Cette adaptation graphique met en parallèle l'organisation nazie et certaines pratiques actuelles de nos entreprises, où l'on se croit « libre » alors que la pression est omniprésente.

L'histoire suit Florence, cadre épuisée par une entreprise qui prône la bienveillance tout en écrasant ses employés. Une amie sortie d'un burn-out lui offre l'essai « *Libres d'obéir* » de Johann Chapoutot. Florence y découvre l'étonnante familiarité entre certaines pratiques de management moderne et la pensée nazie de l'organisation.

Historien reconnu, Johann Chapoutot rend accessibles des concepts complexes, avec rigueur et clarté. L'illustrateur Philippe Girard, par son trait sobre et des couleurs expressives, renforce l'atmosphère critique et pesante. Un ouvrage instructif, dérangement mais essentiel, qui démontre qu'une BD peut être un formidable outil de transmission et de réflexion.



Maria Rosaria Compagnone,
Antoni Galmés Martí,
La voleuse de politesse,
Mijade, 13€, 32 p.

LA VOLEUSE DE POLITESSE

Piment d'Espatouille, jeune sorcière, ambitionne de devenir la « sorcière la plus malfaisante de l'année » – en lançant un sort aux villageois. Son enchantement réussit : plus de « merci », « bonjour », ni sourire ni geste d'attention. C'est la zizanie dans le village. De quoi donner les meilleures chances à notre sorcière d'être élue... Mais est-ce si sûr ? La politesse a plus d'un tour dans son sac !

Cet album permet d'aborder avec les plus petits la magie de la politesse et des petits gestes qui réchauffent le cœur. Une fable actuelle pour faire réfléchir les enfants au poids des mots et de leurs attitudes envers les autres. Difficile de résister à cette histoire délicieuse, que dis-je effrayante et ces magnifiques illustrations.

Un livre à découvrir, à lire et relire, dès 4 ans, parfait à l'approche d'Halloween. ■ **Déborah Buekenhoudt**